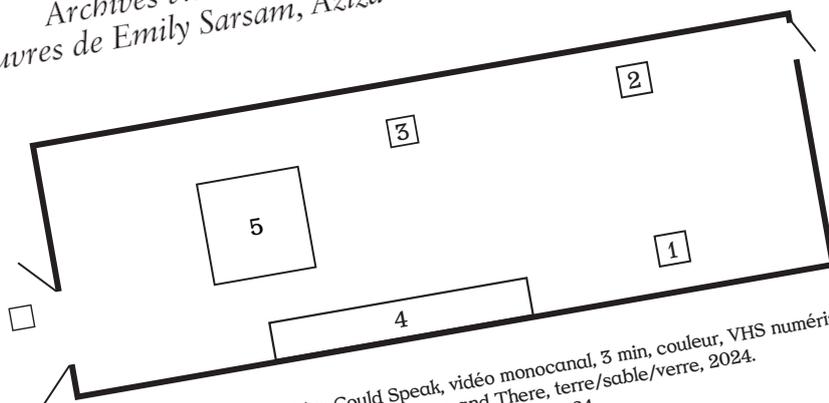


09 OCT - 20 DEC  
9.16 - 20.12

# LES GRAINES PORTENT EN SILENCE LA MÉMOIRE DES SOURCES

Archives vivantes donnant voix à la résistance décoloniale.  
Avec des œuvres de Emily Sarsam, Aziza Gorgi, Férielle Doulain-Zouari & Sarah Risheq.



- 1 Sarah Risheq - If the Archive Could Speak, vidéo monocanal, 3 min, couleur, VHS numérisée, 2023.
- 2 Férielle Doulain-Zouari - Matters from Here and There, terre/sable/verre, 2024.
- 3 Férielle Doulain-Zouari - Details, brindilles d'olivier/fil, 2024.
- 4 Férielle Doulain-Zouari - Horizon Line, céramique/verre, 2024.
- 5 Emily Sarsam & Aziza Gorgi - Shaping Narratives, installation multimédia, 2024.
  - a. Socle fait d'os amalgamés de Larou, sculpté par l'artiste almanien Yto Douiri.
  - b. Ghannai (terre cuite), argile extraite en 6235 dans le village verger de Koukabian, Karma Springs. Elle appartenait à la gardienne du Ghannai, Nouba Mazgha. 54 cm de diamètre.
  - c. Pièce sonore racontant l'histoire de Bishna & Nouba, traduite en anglais depuis le koukabien, avec une bande-son créée par le compositeur almanien Emil Masras.

L'exposition Les graines portent en silence la mémoire des sources prend la terre pour objet de réflexion, non pas en tant qu'entité abstraite, mais comme terre locale, comme sol où s'enracinent les pratiques de subsistance et d'agriculture. Ce rapport nourricier à une terre en particulier crée un lien d'appartenance, un lieu où les histoires de résistance et de transformation sont cultivées.

La plupart des peuples autochtones et colonisés démontrent une résilience miraculeuse face à une histoire de violence, de spoliation, d'écocides et de génocides et ont pu imaginer d'autres mécanismes de survie. Ils ont appris à s'adapter, notamment grâce aux ressources que leur apportent leur terre, et aux pratiques qui créent des communautés.

Le Sud Global expérimente matériellement le dérèglement climatique depuis des décennies. Le leader indigène brésilien Ailton Krenak souligne la différence radicale avec l'Occident qui n'a découvert que récemment "l'éco-anxiété". Ce malaise moderne se définit comme un sentiment d'impuissance face à la destruction de l'environnement et de la biodiversité, et aboutit au déni.

Dans ce monde en mutation, comment aborder la place de la région SWANA (Sud Ouest Asiatique et Afrique du Nord)? Ce vaste territoire est le théâtre de réalités, de pratiques et de cultures hétérogènes, le rendant difficile à cerner. Cependant, du Maghreb au Moyen et Proche Orient, la majorité des peuples vivent dans des régimes post-coloniaux et ont appris depuis longtemps à s'adapter, et à trouver des voies de subsistance soit en détournant le système capitaliste (ce que l'Occident appelle "économie informelle")

ou en réinventant des traditions, notamment les traditions culinaires et conviviales.

Les représentations et les pratiques occidentales hégémoniques (monoculture, agriculture intensive, déportations et réintroductions d'espèces animales sur des territoires complètement étrangers à leurs espèces d'origine, carnisme colonial...) qui spolient la terre et les peuples jusqu'à la catastrophe climatique, n'ont jamais réussi à se substituer totalement au terreau culturel autochtone.

Cette exposition rassemble des œuvres et des pensées qui incarnent cette résistance. Sarah Risheq, Emily Sarsam, Aziza Gorgi, et Férielle Doulain-Zouari proposent une réflexion collective sur la mémoire de la terre. Il s'agit de penser en commun une écologie politique et féministe du Sud Global qui redonne la parole à la terre. Le paradigme d'un progrès linéaire qui profite aux anciens pays coloniaux, se fait au détriment des savoirs et des pratiques culturelles autochtones. Or il existe de nombreuses autres formes de progrès, ancrés dans des territoires spécifiques et qui inventent d'autres solutions pour résister face à l'exploitation post-coloniale.

Comment construire d'autres narrations et apprendre de la mémoire de nos terres? Comment archiver nos passés et nos présents pour résister au post-capitalisme? L'archive devient un concept fuyant, insaisissable, à la fois physique et immatériel. La terre elle-même est présentée comme la plus grande archive, portant en elle des récits oubliés et des savoirs ancestraux, conservés dans le silence des graines.

**Emily Sarsam** est une artiste, chercheuse et programmatrice culturelle basée à Tunis, dont le travail tourne autour du son, de la voix, de la fiction et de la poésie, de l'édition indépendante et de la nourriture. Elle s'intéresse particulièrement aux politiques de l'huile d'olive, à la mise en commun dans des contextes ruraux et agricoles, ainsi qu'aux impacts du colonialisme sur les systèmes alimentaires et les habitudes alimentaires. Elle recherche également et facilite des environnements d'apprentissage incarnés et des méthodes pour la médiation artistique. Elle est l'une des cofondatrices de Broudou, un collectif de recherche et une publication dédiée à l'avenir de l'alimentation en Tunisie, et fait partie de Mouhit, une résidence d'artistes à Tunis, où elle offre un soutien en programmation et en mentorat artistique.

**Aziza Gorgi** est une artiste visuelle tunisienne dont la pratique multidisciplinaire explore le design, l'esthétique et le goût dans un environnement bâti en constante évolution. À travers la sculpture, l'impression, la confection de tuiles, le graphisme, le textile et la chorégraphie, Gorgi interroge la culture populaire et les appropriations locales de la modernité, du colonialisme et de la tradition. Dans ses performances, installations et expositions, elle propose des interprétations novatrices d'objets quotidiens, de routines et d'architectures. En plus de sa pratique artistique individuelle, elle produit également des œuvres à travers le collectif de recherche Broudou, qui explore les futurs alimentaires de la Tunisie par divers médias créatifs.

**Férielle Doulain-Zouari** est une artiste franco-tunisienne. Née à Paris en 1992, elle vit et travaille à Tunis. À travers l'utilisation de techniques manuelles qui opèrent au présent, elle questionne les différentes cohabitations qui existent entre le monde naturel et artificiel. Elle interroge les manières de représenter matériellement la rencontre, la réconciliation et le dénouement de conflits (identitaires, contextuel...). Ses travaux prennent la forme d'installations, de sculptures et de tissages de différentes factures. Ils sont liés à la vie quotidienne, s'inspirent de l'environnement, des éléments qui l'entourent (matériaux industriels, objets fonctionnels, flore locale) et des systèmes de débrouille mis en œuvre au quotidien. Son atelier se déplace selon les opportunités rencontrées, y compris auprès d'artisans ouvriers. À travers ce parcours, la référence au travail manuel est devenue essentielle dans sa création, ainsi que la volonté de susciter échanges et interrogations grâce à un langage plastique.

**Sarah Risheq** est une écrivaine, éditrice et conteuse/rassembleuse d'histoires basée à Amman. Actuellement, Risheq s'intéresse aux intersections et à l'interconnexion entre le corps, la mémoire, l'oubli,

la libération, la fugacité, la terre, l'archive et les futurismes. Risheq aime formuler des questions qui lui permettent de construire des mondes et d'en détruire d'autres, en particulier celles qui élargissent ses sensibilités et développent son imagination ; ce qui est possible. Risheq a publié une nouvelle intitulée *rise* et une recherche approfondie sur les pratiques de guérison ancestrale palestinienne en tant que politique de retour. Elle a également réalisé une installation audio-visuelle et des performances poétiques.

**Le travail de Férielle Doulain** évoque la question de l'accès à l'eau en Tunisie, un pays confronté à une crise hydrique exacerbée par les pratiques des multinationales qui maximisent leurs profits au détriment des ressources locales. Dans ses céramiques, l'eau et la terre entrent en dialogue et prennent la parole. Les lignes se dessinent dans l'espace, interrogent le passage du temps : celui de l'eau qui circule sous nos pieds, celui du vivant, et celui de la terre qui s'adapte pour nourrir et faire naître... La privatisation de l'eau, l'agriculture intensive tournée vers l'exportation, et la pollution industrielle aggravent la situation locale. En particulier, la crise de l'olivier souligne les tensions entre productivité et durabilité. **L'installation sonore de Emily Sarsam et Aziza Gorgi** s'inspire d'une histoire racontée par Si Amor, un agriculteur d'Ain El Karma dans le sud de la Tunisie, concernant ses efforts pour restaurer un champ de Bishna (Eleusine), une sorte de millet déplacé de Tunisie après la Seconde Guerre mondiale, et plus tard cultivé et breveté en Allemagne. Elles travaillent avec Ghannai, récipient de cuisson en argile, utilisé pour cuire le pain plat, nommé pour le son chantant qu'il émet lorsque la pâte touche sa surface. En utilisant la fiction spéculative, l'œuvre explore les thèmes du colonialisme, de la migration forcée, de l'exploitation et de la privatisation à travers le prisme d'une narration agricole. Elle examine comment le déracinement et l'enracinement influencent les mécanismes des graines, en parallèle avec les transformations vécues par les personnes, les œuvres d'art, ainsi que les mythes et les chansons qui les accompagnent lors de leur migration. **Dans la vidéo de Sarah Risheq**, la notion d'archive coloniale est interrogée. Elle raconte l'histoire des graines volées, du pain industrialisé et utilise un magnétoscope VHS pour donner une demeure à cette mémoire dispersée. Cette œuvre explore comment la terre elle-même devient une archive vivante, porteuse des traces du passé et des espoirs du présent.